

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

LE FARCEUR



Abonnements : { Un an..... \$1.00 | **POIRIER & CIE.,** | Bureaux ; } Le No. 2 Cents
 { Six mois..... 0.50 | Editeurs-Propriétaires. | 22, St. Gabriel. }

Librairie Payette & Bourgeault
Ouvrages en vente à cette Librairie.

- Homélies pour le saint temps du carême* par Mgr. Le Courtier 1 vol in 12... 90
- Ouvrages ascétiques de Saint Alphonse de Liguori* 2 vols in 12 comprenant la prédication et les sermons abrégés pour tous les dimanches de l'année... 1.50
- Sermons et conférences de l'abbé Barret* 2 vols in 12... 75
- Plans d'instructions sur le Symbole d'après le catéchisme du Concile de Trente* par le chanoine Halles 2 vols in 12... 1.50
- Le même abrégé* 1 vol in 12... 50
- Méditations et retraites par le Saint-Jeuve* 2 vols in 12 relié... 1.25
- Sermons pour les missions* par Saint-Léonard de Port Maurice 2 vols in 12... 1.50
- Méditations sur les souffrances de N. S. Jésus-Christ* 1 vol in 12... 50
- Méditations sur la sainte Vierge* par le frère Philippe 1 vol in 12... 90
- Méditations sur la passion de N. S. Jésus-Christ* par le même 1 vol in 12... 75
- Catéchisme des Familles ou Explication Méthodique et familière des vérités de la religion* 1 vol in 12... 90
- Tout pour Jésus ou voies faciles de l'amour divin* par F. W. Faber 1 vol in 12... 70
- Le même R. pleine reliure Basaine*... 90
- Le Saint Sacrement, ou ses Œuvres et les Œuvres de Dieu* suite à tout pour Jésus par le même 2 vols in 12... 2.25
- Méditations sur la vie Religieuse* par le frère Philippe vol in 12... 2.00
- Le Guide des Séminaristes et des jeunes prêtres* par M. l'abbé H. Dubois 1 vol in 12... 60
- Vie de N. S. Jésus-Christ* selon les quatre textes réunis de l'Évangile par l'abbé Benard 2 vols in 12... 1.50
- Le même pleine reliure Basaine*... 1.50
- Le Consolateur ou pieuses lectures adressées aux malades et à toute personne affligée* par le R. P. J. Lambillette S. J. 1 vol in 18... 40
- Le même pleine Reliure Basaine*... 75
- L'Eucharistie méditée* ou Jésus mon amour et ma vie 1 vol in 32 relié... 75
- Suite de l'Eucharistie méditée* ou Jésus mon Guide ou mon consolateur 1 vol in 32 relié... 75
- La journée Eucharistique* par le frère Mathieu Joseph, (des frères Frêcheurs) 1 vol in 32, 482 pages... 45
- Histoire de la bienheureuse Marguerite Marie* par l'abbé Bougaud 7 vol in 12 550 pages... 45
- Histoire postulaire de St. François d'Assises* par le marquis de Ségur 1 vol in 12... 45
- Les gloires de Marie* par Saint Alphonse de Liguori 1 vol in 12... 36

Ces ouvrages sont envoyés francs par la poste.
PAYETTE & BOURGEAULT,
 260, Rue St. Paul, Montréal.

Adelard P. Forget B.C.L.
 AVOCAT
 No. 33 Rue St. Vincent No. 33
 MONTREAL.

BEUVAIS & PERRAULT.
 IMPORTATEURS DE
MARCHANDISES SECHES
 ENSEIGNE DE LA BOULE D'OR
 No. 129 Rue Notre-Dame, Montréal.
 Vis-à-vis la rue Claude, près du nouvel Hôtel-de-ville,
 SPECIALITE EN MARCHANDISES DE DEUIL.

N'IMPORTEQUOIS.

(Le FARCEUR ouvre spécialement cette colonne aux abrutis qui ont la manie d'envoyer des vers ou des correspondances aux journaux. C'est une industrie qui ne paye pas ; N'importe le FARCEUR veut la protéger.)

Magister Boudrias
 S'est écrié, passant devant l'Hôtel-de-Ville :
 " C'est là qu'il est ce conseil imbécile
 Et moi je n'y suis pas ! "

EPITAPHE.

Sous cette modeste pierre
 Repose Boudrias,
 Qui mourut de colère
 D'avoir fait un discours qu'on ne lui paya pas.

Nix.

CHARADES.

No. 100.

Plus d'un auteur, dans mon entier,
 A dit des choses inutiles ;
 Plus d'un sage dans mon premier,
 Admire la nature et méprise les villes,
 Plus d'un Judas sur mon dernier
 Cache par un baiser mille projets hostiles.

No. 101.

D'un coup de mon premier on tente la fortune ;
 Sur le second s'éteint une idée importune ;
 La loi punit mon-tout ; dil se commet souvent,
 Dans les villes, les champs, au camp, même au couvent.

No. 103.

Mon premier est un instrument
 A vent ;
 Mon second n'offre pas d'un sage
 L'image ;
 On voit entouré d'eau partout
 Mon tout.

On demande le nom du professeur qui a enseigné la déclamation au plus loquace des édiles de Montréal l'alderman Gauthier.
 C'est ça qui parle ct'-homme-là, mon THIBAULT !

Voir les Rebus du FARCEUR, à partir du prochain numéro.

CAUSERIE.

Beaucoup de choses sont ennuyeuses, disait Théophile Gauthier : il est ennuyeux de rendre l'argent qu'on avait emprunté, et qu'on s'était accumulé à regarder comme à soi ; il est ennuyeux de caresser aujourd'hui la femme qu'on aimait hier ; il est ennuyeux d'aller dans une maison à l'heure du dîner et de trouver que les maîtres sont partis pour la campagne depuis un mois ; il est ennuyeux de faire un journal, et plus ennuyeux de le lire ; il est ennuyeux d'avoir un bouton sur le nez et les lèvres gercées le jour où l'on va rendre visite à l'idole de son cœur ; il est ennuyeux d'être chaussé de bottes facétieuses, surtout au pavé par toutes leurs coutures, et surtout de loger le vide derrière les toiles d'araignée de son gousset ; il est ennuyeux d'être portier ; il est ennuyeux d'être empereur ; il est ennuyeux d'être soi, et même d'être un autre ; il est ennuyeux d'aller à pied parce que l'on se fait mal à ses cors, à cheval parce que l'on s'écorche l'antithèse du devant, en voiture parce qu'un gros homme se fait immanquablement un oreiller de votre épaule, sur le paquebot parce que l'on a le mal de mer et qu'on se vomit tout entier ; — il est ennuyeux d'être en hiver parce que l'on grelotte, et en été parce qu'on sue ; mais ce qu'il y a de plus ennuyeux sur terre, en enfer et au ciel, c'est assurément une pièce de vers de M. G. H. D. Goyette ou un article du *Nouveau-Monde*, à moins que ce ne soit une plaidoirie de M. Ernest Desrosiers ou un *speech* par THIBAULT.

**

La cuisinière du FARCEUR ne passe pas pour le premier cordon-bleu de Montréal. Elle vient cependant de découvrir la recette suivante pour fabriquer les candidats conservateurs dans les élections pour la chambre où l'on mitonne la protection :

Ensemble mêlez trois livres d'impudence, mais de la plus fine, celle qui croît sur un rocher que l'on nomme *front d'airan* ; deux livres d'hypocrisie ; une livre de dissimulation ; trois livres de la science de *faller* ; deux livres de bonne mine, le tout cuit au jus de *bonne grâce* pendant un jour et une nuit, afin que les drogues se puissent bien incorporer ensemble ; puis, passer cette décoction par un tamis de *large conscience*, et quand elle est refroidie, mettez-y six cuillerées d'eau de *patience*, trois de l'eau de *bonne espérance* et cinq d'insolence pour vos inférieurs : le breuvage sera confectionné pour devenir une *parfaite nullité* bonne à tout.

D'UNE RUE A L'AUTRE.

(Cinq reporters expérimentés, dont 3 pour le jour et 2 pour la nuit, rempliront cette colonne avec les informations qu'ils obtiendront des commères les plus bavardes et des aubergistes les plus menteurs de Montréal.)

Il est connu que l'effet des libations trop fréquentes n'est pas le même chez tous les individus. Les uns sont gais, d'autres taciturnes, le grand nombre, enfin, ont le vin querelleur.

Nous avons pu constater que c'est l'inverse qui existe en matière électorale, car tous les candidats battus que nous avons eu le plaisir de rencontrer depuis les dernières élections, et à qui nous avons palpé la main en leur faisant nos compliments de condoléances, nous ont paru accepter d'assez bonne grâce le revers qu'ils venaient d'essuyer.

Mais de même que l'exception prouve la règle, la règle suppose toujours une exception ; et l'exception dans notre cas, c'est M. J. B. N. X..., candidat de la masse, pour la division Est de Montréal aux élections générales du mois de septembre dernier.

Depuis la soirée mémorable où debout dans une voiture, calme, et gardant un front serein malgré la nuée de tomates, sous laquelle il se montrait rayonnant de mille grâces, il prononça ces paroles à jamais célèbres " Messieurs je résigne ma situation—" depuis ce jour, M. X., paraît-il, est devenu d'une humeur massacante. Il a jeté sur le fumier de sa cour toutes les boîtes de tomates en conserve qu'il avait dans son magasin parce que ce fruit maudit lui rappelle une sanglante humiliation. Notre homme pâlit au seul mot d'élection et il est strictement défendu de parler candidature dans son épicerie.

C'est une infraction à cet ordre qui a donné lieu à la scène de samedi dernier dont voici quelques détails :

Le frère de M. X. était à causer avec quelques amis, et par un hazard malencontreux prononçait le mot candidat au moment même où celui-ci entrait. Il n'en fallait pas plus pour faire déborder le trop plein de ce cœur rempli de fiel. A la contraction de ses traits, à l'écarquillement de ses narines, à la pâleur subite qui

envahit sa figure, ceux qui étaient présents sentant venir l'orage prirent le sage parti de se retirer en toute hâte.

C'est alors que commença une bagarre dont nous voudrions pouvoir donner une description exacte; mais nos lecteurs n'y perdront pas à notre impuissance, car M. l'ex-reporter du National était présent et nous les référons aux nombreux journaux dont il est le correspondant.

Nous sommes persuadé qu'il nous sauront gré de leur avoir fait encore une fois déguster le prosa de ce monsieur.

Tout ce que nous pouvons dire, c'est qu'il se livra un combat terrible, entre M. J. B. N. X... d'un côté, et son agresseur volontaire de l'autre. Les cris et les hurlements des combattants attirèrent bientôt l'attention des paisibles résidents de la rue Ontario qui s'attroupèrent aux portes et l'on parlait déjà d'aller quérir l'assistance de la police, quand l'arrivée de quelques voisins vint rétablir la paix.

S'il ne faut pas parler de corde dans la maison d'un pendu, le lamentable événement que nous venons de relater nous convainc bien qu'il est imprudent de parler de candidature devant le candidat de la masse, le pauvre jeune homme qui a été si pitoyablement mystifié l'automne dernier par des gais farceurs de la division Est.

Il est rumeur dans la rue des Allemands, que M. Massicotte, épiciier, emploie un architecte à dresser le plan d'un hospice qu'il veut faire ériger pour les pauvres.

Nous publions cette nouvelle sous toutes réserves.

Une personne sérieuse, et en qui nous avons toute confiance, nous assure que l'échevin Thibault s'est payé le luxe d'une paire de chaussettes imperméables (brevetés du Grand Mogol) qu'il mettra quand son année sera expirée... l'année de la paire qu'il porte actuellement.

Les personnes chauves n'aiment généralement pas qu'on leur dise de mettre leur chapeau de peur de prendre le rhume. Il y en a cependant quelques-uns qui ne s'offensent pas de cette recommandation; mais on rencontre bien peu souvent un homme qui plaisantera lui-même de la nudité de son crâne.

Il nous a été donné samedi soir de rencontrer un de ces êtres supérieurs, chez un barbier bien connu de la rue Ste. Catherine.

Ce monsieur dont le crâne n'est pas en pleine végétation, mais qui n'en paraît pas moins heureux ni moins jovial, après qu'on l'eut rasé, demanda au barbier de vouloir bien lui séparer les cheveux au milieu!

Le barbier chercha pendant quelque temps et trouva au sommet de la bouclette poils, (l'oasis dans le désert qu'il sépara consciencieusement) deux d'un côté et deux de l'autre, et cela au grand amusement de tous les clients du perruquier, à l'exception de trois qui sont chauves.

Evidemment, ce ne doit pas être un consommateur habituel de "Rénovateur Parisien de Luby pour les cheveux" que ce gai compère au crâne dénudé.

Il y a deux mois, la Corporation du Village de St. Jérôme a offert une prime de \$250 à celui des habitants de la paroisse qui trouverait le meilleur moyen de détruire les rats, qui infectent le beau (?) marché de ce charmant (?) village!

Les compétiteurs devaient suggérer leur idée dans une lettre adressée au secrétaire de la municipalité. Voici celle de Mr. Z. à qui fut décerné le prix: Monsieur le Secrétaire:

"Conformément à l'avis donné à la porte de l'église, dimanche dernier, j'ai l'honneur de soumettre au conseil mon plan, qui, j'ose l'espérer, vous paraîtra aussi judicieux qu'économique.

"L'on étendra dans les endroits hantés du tabac en poudre et les rats qui ne manqueront pas, en flairant une anbaime, d'en renifler, s'assommeront eux-mêmes, en éternuant!"

Croyez-vous ça?

AVIS DE L'ADMINISTRATION.

Nous adressons le présent numéro du FARCEUR à une foule de personnes qui voudront bien, nous l'espérons, se faire inscrire au nombre de nos abonnés.

Un concours de ces circonstances malencontreuses qui embarrassent souvent au début les organisateurs des meilleures entreprises nous a empêchés de publier le FARCEUR la semaine dernière.

Nous réclamons donc de l'indulgence de nos lecteurs et de nos amis un oubli généreux du dernier désappointement que nous leur avons causé, mais bien involontairement.

Le journal est maintenant établi sur des bases solides et nous avons pris des mesures pour qu'il soit distribué régulièrement tous les samedis dans les villes et les campagnes.

On vaudra bien adresser toute communication concernant la rédaction ou l'administration du FARCEUR à

POIRIER & CIE.,

Bureau du FARCEUR, Montréal.



LEHULAN.

SONNET ODORIFÉRANT.

Voyez-vous ce soldat à la mine farouche,
Une lance à la main? Son cheval écumant
Fait sonner le pavé; le rictus de sa bouche
Dans les cœurs les plus fiers jette l'effarement.

C'est un fauve; il lui faut, sur sa funèbre couche
Un vaincu qui lui jette un dernier râlement;
C'est un tigre altéré d'horreurs, que rien ne touche,
Et sa voix de vautour crie à chaque moment:

En avant, mes amis! en avant le pillage!
Tuons tout! Sabrons tout! Des pleurs et du carnage!
Du sang fumant! du vin! des filles!... En avant!

Soldat ivre, il lui faut de sanglantes ribottes....
Mais il se serait vite enfui comme le vent,
S'il avait vu Thibault en frais d'ôter ses bottes!

Je suis TRYSTAN
pour la vie.

CAUSERIE.

De même que le Star, le plus menteur des journaux de Montréal, le FARCEUR a ouvert un bureau de placement, rue St. Gabriel. Le FARCEUR recevra tout le monde avec courtoisie et promet entière satisfaction à tous ceux qui auront assez d'intelligence pour comprendre qu'on se favorise soi-même en encourageant un établissement comme le nôtre. Le FARCEUR prévient les abrutis qui ont rédigé le *Niveau des Guêpes* et la *Corneille du Nord* qu'il sera inutile pour eux de venir solliciter des emplois au bureau de placement du FARCEUR.

On arrêtera sur le seuil même de l'établissement les malheureux qui ont des parents au *Nouveau-Monde* et qui ne leur interdisent pas l'accès de leur maison.

Nous sommes déjà accablé de demandes. Une foule de désœuvrés envahit chaque jour nos appartements. Voici quelques unes des demandes que nous avons reçues jusqu'à ce jour:

— Un JEUNE HOMME de quatre ans désire trouver une place de *foreman* dans une boutique de modiste.

— On DEMANDE une personne de confiance pour tenir un magasin d'objets volés.

— Un JEUNE HOMME qui est allé porter sa dernière chemise au mont-de-piété Lazarus demande à être pris en amitié, par un rentier quelconque. Rien d'un pingre qui donne de la soupe au pois à sa table.

— On a besoin immédiatement de 15 employés de 20 à 25 ans pour les initier à un complot tramé contre trois banques de Montréal.

— Un forçat récemment sorti du pénitencier de St. Vincent de Paul désire entrer dans une bonne famille pour apprendre à coudre. Au besoin il découperait à table et jouerait le rôle d'*agent collecteur*.

— A échanger une violente démangeaison contre une petite propriété louée \$100 par année, pas de cotisations.

— Un honnête, ouvrier, domicilié rue Jacques-Cartier, désirerait trouver un propriétaire qui lui ferait construire sur un terrain planté d'arbres un joli *cottage* dans les environs de Lachine ou de Valois-Ville pour prendre l'air frais le dimanche.

On annonce que M. Benoit, député de Chambly à la Chambre des Communes, se prépare à faire un discours qu'il prononcera dans le cours de la session actuelle où à la fin de la prochaine.

Au cas de mauvais temps la susdite harangue sera encore ajournée.

La *Gazette de Joliette* est certainement une feuille intéressante mais elle ne peut suppléer au besoin qui se fait sentir d'un organe à l'allure un peu dégauchée pour nos bardes canadiens. Nous sommes donc heureux de pouvoir annoncer que cette lacune va être remplie et que l'aurore du jour qui en verra la fin luira bientôt sur nos têtes.

Poètes et écrivains, entonnez un chant de triomphe! O mânes de Crémazie, tressaillez d'allégresse!

Notre littérateur national, M. le Dr. M. F. E. Valois (de Valois-Ville, s'il vous plaît) est à jeter les bases d'un journal qui verra le jour dans quelques semaines et dont le titre sera: *Le Poète Canadien*. Au frontispice du journal on lira ce suave distique d'un de nos chantres les plus aimés:

J'aime le chant des oiseaux,
J'aime aussi le bonheur.

Autre détail de la plus haute importance: la correction des épreuves de la nouvelle feuille sera confiée à M. Homier, jr., ci-devant du ci-devant *National*.

Et vive la presse!

Mais, cette protection, donc!!!

Un des reporters du FARCEUR étant l'autre jour en quête de nouvelles a saisi au vol la conversation suivante échangée entre deux Chinois qui paraissent avoir des dispositions précoces pour l'*enquête*. Nous n'offrons à nos lecteurs qu'une traduction imparfaite:

— Comment vous appelez-vous? — Je m'appelle comme mon père. — Votre père, comment se nomme-t-il? — Il se nomme comme moi. — Enfin comment vous nomme-t-on tous les deux? — L'un comme l'autre.

— Mais, sac à papier! quand vous étiez tout petit, et que vos camarades vous appelaient pour jouer, que vous disaient-ils? — Y m' disaient: "Hé! là-bas, viens-tu-t'en?" — A la bonne heure! Combien y a-t-il de monde chez vous? — Autant d' monde que d' personnes. — Animal! de quel endroit êtes-vous? — Je suis du village de *nulle part*. — Où ce village est-il situé? — A cinq lieues de partout. Sur la gauche du soleil.

Mon père avait l'avantage de faire du bruit dans le pays. C'est lui qui était coq du village et qui sonnait les cloches. Un bel homme que feu mon papa, allez!

Si vous ne la trouvez pas drôle celle-là, ne faites pas d'effort pour rire.

Nous en sommes encore tout ému..... Ciel! que la misère est grande dans Montréal!..... Ces choses là ne s'étaient jamais vues avant cette année..... Oh! indéniablement faut de la protection..... Ecoutez donc..... Pourtant le FARCEUR étant le journal le plus comique de Montréal, n'a pas le droit de vous attrister..... N'importe, il faut que nous la narrions cette navrante histoire.

Pendant la dernière quinzaine du carnaval un étudiant en médecine domicilié rue St. Dominique, dans le voisinage du numéro 30 fut invité à une soirée dansante donnée par une famille de la rue Sanguinet. Tout honteux de sa misère il écrivit la lettre suivante à un de ses amis:

" Mon cher, je vais ce soir au bal et je n'ai pas de surtout; prête-moi le tien.

A Toi

A."

L'ami compatissant répondit aussitôt:

" Je ne demande pas mieux, mais à condition " que tu m'enverras tes *pantalons* pour que je " puisse te porter mon *habit*."

Parlez-nous donc des ravages du paupérisme en Angleterre à présent.

Une dépêche spéciale de Londres nous apprend que Mr. Marc Ethier, M. D., B.C. L. va être créé Chevalier du Bain s'il continue à publier des chroniques dans l'*Opinion Publique*.

— Voir les Rebus du FARCEUR, à partir du prochain numéro.

Qu'est-ce que le bourgeois? question grave! Ouvrez tous les dictionnaires, même celui de l'Académie, et vous trouverez au mot *bourgeois* cette explication: Habitant d'une ville ayant droit de bourgeoisie. Ce n'est pas assurément dans ce sens-là que nous devons le prendre aujourd'hui, et l'on ne voit presque personne s'en servir avec cette acception.

Le bourgeois n'est pas une chose, c'est un être; certaines ressemblances éloignées ont d'abord fait croire qu'il appartenait au genre *homme*; en effet, il est bipède et binaire; c'est ce qui a induit les naturalistes en erreur. Des quadrupèdes peuvent apprendre à marcher sur les pieds de derrière cela se voit tous les jours, les chiens savants en font preuve; et cependant qui a jamais songé à dire que les chiens étaient des hommes? Il ne peut pas être classé non plus dans la catégorie des singes; les singes sont mieux faits, plus vifs, plus jolis et plus spirituels; ils font des tours de passe-passe et se pendent par la queue aux branches d'arbre pour jouer à l'escarpolette, ce dont le bourgeois a été unanimement reconnu incapable.

Au risque d'augmenter les divisions et les classifications déjà trop nombreuses de l'histoire naturelle, je crois qu'il faut reconnaître dans le bourgeois une espèce particulière; car on ne saurait raisonnablement le rattacher ni aux fissipèdes, ni aux batraciens, ni aux sauriens, ni même aux échassiers et aux crustacés, quoiqu'il soit diablement entortillé *sui generis*.

Je voudrais bien donner une description exacte et succincte de l'animal; mais cela ne laisse pas que d'être difficile. Le bourgeois est un et multiple, et dans son espèce il est ce que sont les chiens dans la leur. Il y a des chiens noirs, il y a des chiens blancs, il y en a de pies; les uns ont les pattes tortues et les oreilles traînantes, les autres ont le museau pointu et le poil ras; mais lévriers, caniches, bassets, dogues, carlins, quoique très différents entre eux, se font aisément reconnaître pour chiens, et personne ne s'y trompe. Il en est de même du bourgeois: chauve, ventru, avec ou sans favoris, le nez rouge ou bleu, l'œil bleu ou jaune, la jambe circonflexe et l'échine prolixie, il n'en est pas moins un bourgeois; et tout homme qui passe et le voit marcher on s'assoit, dit avec ricanement singulier: C'est un bourgeois.

Un signe distinctif et principal des bourgeois, c'est un immense col de chemise en toile fortement empesée qui lui monte par-dessus la tête et l'empêche de mettre son chapeau, qu'il porte habituellement à la main. L'oreille du malheureux, qui ordinairement est écarlate et recouverte d'un duvet blanc comme une feuille de bardane, se trouve, malgré son innocence, impitoyablement gilotinée par ces deux triangles-blancs. Grâce à ce monstrueux col de chemise qui le fait ressembler à des fleurs enveloppées dans du papier, le bourgeois a toujours



**BINETTES POLITIQUES:
EH! BEN! LA VLA DONC!**

LES VOYEZ-VOUS QUI L'EMMENENT?

MAIS QUOI, S'IL VOUS PLAÎT?

LA PROTECTION, LA PROTECTION, PARBLEU!

Anne, ma sœur Anne, ne vois-tu rien venir?

Sir John.—Ah! ça, mes petits agneaux, voici le temps de me faire mousser et de montrer que vous avez de la gueule. Allons, qu'on se remue sur toute la ligne. Hurlez les bienfaits de la protection, sinon gare à vous! La mèche de ce fouet vous attend.

Masson.—Est-il drôle un peu notre maître aujourd'hui! Qu'est-ce qu'il veut qu'on dise de cette protection taxeuse qu'il nous donne? Faut pas blaguer les gens comme ça.

Langevin. Tais-toi donc, Masson. Tu nous assommes avec tes scrupules. Si tu crois encore qu'on peut donner autre chose que cette protection-là c'est trop jeune pour rester dans le gouvernement. Prends la place de Luc et fiche-nous la paix!

l'air d'aller souhaiter la fête à quelqu'un et de lui apporter sa tête en guise de bouquet. Toutes les fois que vous verrez cette miraille de toile au cou d'un individu, quelles que soient d'ailleurs les formes de son corps et les couleurs de son pelage, et ses rapports avec l'homme, ne vous y laissez pas tromper: c'est est un.

L'époque, du reste, est excellente pour étudier le genre. La fête de St-Cloud fait sortir le bourgeois de sa tanière: car depuis un temps immémorial, le bourgeois se croit obligé d'aller à la fête de Saint-Cloud. C'est le premier dimanche, mettons-nous à la fenêtre; il ne pleut pas trop pour un dimanche, et nous allons

CAUSERIE.

Notre correspondant à Ottawa nous télégraphie qu'il apprend de source certaine—et nous n'annonçons la chose que parce qu'il puise ses informations dans les cercles les mieux informés—que M. Demers, de la *Muerer*, arrivera à Montréal, lundi prochain.

Nous croyons qu'il conviendrait d'organiser sans délai une procession aux flambeaux ou une démonstration quelconque.

Ne serait-il pas à propos par exemple d'utiliser les services de M. J. O. Dion qui a tant contribué à l'éclat du centenaire de Salaberry, célébré à Chambly il y a quelque temps, et de renouveler à la gare Banaventure les décorations qu'on y a tant admirées lors de l'arrivée du Marquis de Lorne?

Le printemps s'annonce bien beau, déjà les nouvelles marchandises sont choisies. Nous avons surtout remarqué une collection d'articles de goût au nouveau magasin de MM. Myrner & Gagnon. Leurs prix défont la compétition, et le choix est des plus variés.

Un statisticien de notre connaissance a calculé que pendant la dernière lune M. Desrivières, avocat, a souri, en moyenne, de 178 à 184 fois par jour en franchissant la rue Notre Dame, depuis la rue Gosford jusqu'à la Place d'Armes.

M. D'Amour en est tout épaté et il ne cache à personne que tant de gracieusetés minuscules infailliblement sa constitution.

Vous êtes peut-être tentés de croire que les vers que nous citons ailleurs, en parlant de la fondation prochaine du *Poste Canadien*, sont dus à la plume de M. Goyette, collaborateur de *l'Opinion Publique*. Nous tenons à vous désabuser: ces vers ont été expectorés par M. le Dr. Valois lui-même.

Eh! Oui!

Il paraît que Mr. Husmer Lanctôt fait un débit immodéré de calembours et de madrigaux dans les salons de Ste. Geneviève, depuis une dizaine de jours.

Avis à la police!

voir défilé dans la rue la ménagerie complète. Ils pullulent le long des maisons, et se répandent à droite et à gauche comme des cloportes effarés qu'on vient de déranger sous leur pierre.

En voici un qui débouche sur la place; il s'avance en soufflant comme un hippopotame à travers les roseaux, il pousse péniblement son ventre devant lui; il est rouge, il est bleu, il est violet; la sueur coule en gouttes plus grosses que des noisettes, le long de son respectable nez; il va crever d'apoplexie, cet excellent garde national et père de famille. Il tient dans un bras un melon; car le bourgeois et le melon ont toujours nourri à leur endroit réciproque les plus touchantes

sympathies. Le cucurbitacé va au bourgeois, et le bourgeois va au cucurbitacé; on les rencontre toujours bras dessus bras dessous et l'un portant l'autre. Outre le melon, le bourgeois tient à la main un de ses petits, habillé en artilleur ou en lancier polonais. Ce petit entre tout en entier dans son shako, et comme du poignet de M. l'auteur de son existence au pavé la distance est trop grande pour être remplie de ses jambes de six pouces de long et son corps de poupart, il ne touche le sol que de loin en loin, et reste ordinairement pendu par un bras, position peu anacronique, et il subit ainsi une espèce d'estrupade ambulatoire. Il est étonnant que l'abatis de ces petits êtres ne reste pas aux mains de leurs parents comme une anse de cafetière mal soudée. Le père l'appelle paresseux et trainard, et de temps en temps le groupe s'arrête, et la maman relève le shako de l'héritier présomptif pour le moucher et le souffleter.

Regardez, je vous prie, la coupe de cet habit dont les côtés s'écartent comme les volets d'une fenêtre ouverte et laissent voir un abdomen rondlet, cerclé par un gilet de poil de chèvre jaune serin; elle date au moins de six ou sept ans, car le bourgeois ne prend les modes que lorsqu'elles n'existent plus. Par une combinaison heureuse, l'habit est à la fois trop étroit, et ses basques montrent l'une pour l'autre l'antipathie la plus féroce; le pantalon est en drap bleu-flore ou en bankin, à grand pont, avec une ventrière et une boucle. Le sous-pied est une chose inconnue au bourgeois par sang, de même que la botte. Deux ou trois cachets, clefs de montre et autres brloques en aventurine ou en agate rubané lui battent harmonieusement le ventre. Le tout est surmonté de cette agréable coiffure, appelée vulgairement tuyau de poêle. Pour la cravate, elle est indubitablement de mouseline blanche comme celle d'un dentiste; quant aux gants, ils sont méprisés du bourgeois qui expose intrépidement le cuir rouge de ses pieds de devant aux intempéries de l'atmosphère, ou, s'il en a, il n'en porte qu'un seul en fil d'écosse, l'autre servant à madame son épouse.

Ce léger crayon de la tournure du personnage vous suffira pour le reconnaître; seulement en certaines occasions, le melon est remplacé par un parapluie ou une égume-fauteuil; car le bourgeois aime ses aises, et pour être mieux assis il serait capable de porter sur son dos son canapé d'Utrecht à Romainville ou à Meudon.

Le bourgeois naît d'ordinaire à l'âge de trente-huit, le jour où sa femme accouche d'un troisième enfant, et où l'on vient de lever du simple grade de voltigeur à celui de corporal; il vit fort vieux, et il a cela de particulier, qu'on n'en voit jamais de jeunes.

Les goûts du bourgeois sont dignes de remarque; au lieu d'aimer ce qui est beau, bien fait, élégant, spirituel ou poétique, il préfère tout ce qui est laid, commun, prosaïque et stupide. En architecture, ce qui est les charmes, c'est le badigeon et le contrevent vert: "Oh! qui me donnera une maison peinte avec de la

peinture au lait et des contrevents à deux couches, un jardin où il y ait des capucines, du persil et de l'oseille?" soupire élégamment le bourgeois champêtre qui médite dans le fond de la rue Saint-Denis l'ineffable douceur de louer, l'été qui vient une quatrième à Montmartre ou à Belleville. En effet, il ne peut rien rêver de plus beau. L'hôtel du quai d'Orsay l'écrase sous le faix de l'admiration; des bâtiments carrés, avec des murailles blanches, percées d'une infinité de trous en manière de fenêtres, lui paraissent toujours le dernier effort de l'art. "Qu'il doit y avoir de logement là-dedans! se dit le bourgeois stupéfait d'un luxe si inouï et d'une aussi effrayante débauche d'imagination, et qu'il doit être agréable de demeurer chez le gouvernement, surtout si les escaliers sont éclairés jusqu'en haut le soir!"

Son appartement est arrangé dans un goût spécial; la salle à manger, qui sert aussi d'antichambre, est tapissée d'un papier de propriétaire jaune foncé, représentant des pierres dont les joints sont marqués par des raies de couleur blanche; sous la table il y a un morceau de tapis et des petits ronds de toile cirée devant les chaises; le salon, dans lequel il y a ordinairement un lit, est meublé de quatre fauteuils et de deux bergères, le lit occupant la place du canapé; ce meuble est en acajou, vous n'en doutez pas un instant, l'acajou à l'amour du bourgeois; il ne rêve qu'acajou, et le moment le plus fortuné de sa vie est celui où un surcroît d'aisance lui permet d'échanger son lit de noyer contre un lit d'acajou. Les rideaux sont en croisé rouge ou jaune, plutôt jaune, car le rouge coûte dix sous l'aune plus cher. Sur la cheminée s'élève majestueusement une pendule à figure de civet doré, représentant le Soldat Labourneur ou l'Amour essayant de saisir un papillon, à qui le mouvement du balancier donne une oscillation perpétuelle, ce qui fait l'admiration des visiteurs adultes et pétonnement de ceux qui sont en bas âge. Des gravures sont appendues aux murs, et recouvertes de gaze de peur que le soleil n'en fasse passer les couleurs, comme le fait finement observer le bourgeois ingénieux; ces gravures sont invariablement des aquatinta de Jazet (*proh! nefandum!*): les Adieux de Fontainebleau ou quelque chose comme cela, l'Apothéose de Napoléon, le Retour de l'Île d'Elbe; car depuis que l'empereur est mort le bourgeois est foncièrement bonapartiste. Quelquefois, lorsque le bourgeois a été membre du Caveau, et qu'il a un goût prononcé pour le gracieux dans l'art, ces sujets belliqueux sont remplacés par *Souvenirs et Regrets* de Dubuffé, ou par *Le Lever et le Couché de la mariée* de Maurin, autre dieu du bourgeois égrillard; mais madame s'y oppose assez souvent, de peur que cela ne donne des idées à mademoiselle, et pour éviter de fâcheuses comparaisons avec ces beautés imaginaires qui font de si libérales exhibitions d'appas, et pleurent leurs amants perdus avec des bouches si souriantes. Quand le bourgeois est un peu aisé, il a dans sa salle à manger des tableaux de nature morte de Joucheries; des œufs sur le plat

avec le rechaud et le charbon, et un marlan suspendu, par une paille passée dans les œufs, à un clou fiché dans une planche de sapin; ce qui l'émerveille, c'est la vérité des grains de poivre et l'ombre portée du clou. Les veines du bois sont aussi le sujet de profondes réflexions qui se terminent habituellement par cette formule exclamative: *Diable de Joucheries, va!* qui est le cri de l'intelligence bourgeoise aux abois.

Un instant de sa vie bien agréable, c'est le jour où il se fait portraire lui et sa femme, grand comme nature, et à *Phuille*. Le bourgeois partage les idées chinoises; il ne veut ni ombre ni perspective, et fait judicieusement observer au peintre qu'il n'a pas de noir dans la figure, s'étant lavé tout exprès avant la séance et qu'il n'a pas une joue plus grande que l'autre; de son côté, madame est indignée que l'on ne traite pas ses cheveux un à un, et trouve que l'artiste est bien avare de lis et de roses dans la reproduction de sa gracieuse figure. L'œuvre terminée, il est très amusant, à l'époque de l'exposition, de voir le spirituel couple chercher dans les travées du Louvre son duplicata entouré d'un beau cadre, et le découvrir enfin sous la corniche, au huit ou dixième rang, dans un endroit où on n'y voit goutte. Il passe devant Decamps, Delacroix, Boulanger, Ingres, mais il fait de longues stations devant les maïseries sentimentales de M. Destouches et les grisettes vernisées de M. A. Rohen. De toute l'ancienne galerie, il ne connaît que les casseroles de M. Drolling. Cependant le bourgeois a de grandes prétentions en fait d'art; quelquefois il joue au Mécène, et adresse des compliments et des conseils aux artistes; il donne son opinion souvent sans qu'on la lui demande.

Un individu du plus beau type bourgeois qu'on se puisse imaginer disait à Géricault: "Monsieur l'artiste, vous avez réellement des dispositions, et si vous travaillez, jecrois que dans la suite des temps vous pourrez marcher sur les traces de Vernet." Géricault, nature ardente et fiévreuse, fut si ravi du madrigal qu'il voulut en jeter l'auteur par la fenêtre; il se contenta de le jeter en bas des escaliers. Ce monsieur fut très étonné de ce traitement, et s'en fut, disant partout que les artistes étaient vraiment tout-à-fait insupportables.

Voici encore une anecdote qui donne la mesure de l'atticisme du bourgeois et de sa haute sagacité dans l'appréciation des œuvres d'art.

Un bourgeois fut admis, je ne sais comment, dans l'atelier de Champmartin pour voir son tableau du *Massacre des janissaires*. C'est un tableau immense, peint avec une fougue étonnante, une férocité de pinceau, un entrain merveilleux; une magnifique débauche de couleur et de dessin. Le bourgeois commença par un bout se tenant le nez à trois pouces de la toile; Champmartin le suivait pas à pas, craignant qu'il n'enlevât sa couleur encore fraîche et n'emportât sur ses habits deux ou trois jaumaisires non séchés. Quand il fut au bout, il se retourna gravement et dit au peintre: "Monsieur, il doit y avoir joliment des coups de pinceau là-dessus? — Oui, répondit l'artiste avec le plus grand sang-froid, sans compter que tout est fait à la main."

T. G.

Restaurant le "TIVOLI"
D. SERAPHINO GIRALDI,
PROPRIÉTAIRE.
38, Place Jacques-Cartier
REPAS A TOUTE HEURE, PRIX MODERES.

LANGEVIN & MONDAY
114, Rue Notre-Dame,
MARCHANDISES SECHES DE GOUT
Tailleurs de première classe attachés
à l'établissement.

CHAS. MEUNIER
Epiceries Vins et Liqueurs
En Gros et en Détail

AU NO. 35
Coin des Rues St. Dominique
et Vitre, Montréal.

Dans les premières adjointes cette Epicerie, se trouve un ETAL PRIVE DE BOUCHER où l'on trouvera toujours au plus bas prix les meilleures qualités de Viandes, Poissons, Liqueurs etc., enfin tout ce que l'on peut désirer sur un marché public.
N. B. — Mr. Mowmer recommande spécialement à ses pratiques LA BIÈRE et le PORTER de LABATT, PRESOTE, Ont.

Edouard Couillard, B. C. L.
AVOCAT
82, Rue St. François-Xavier,
MONTREAL.

LUCIEN FORGET
AVOCAT
10, Rue St. Jacques,
MONTREAL.

Restaurant "TERRAPIN"
HENRY DUNNE, PROPRIÉTAIRE,
Nos. 267 & 269, Rue Notre-Dame,
MONTREAL.
Service ponctuel, Mets de choix.

Restaurant du "PRINCE ARTHUR"
TENU PAR
FRANCIS LARIN,
"LAGER" de Rochester,
88, Rue St. Laurent MONTREAL.

ON DEMANDE DES

AGENTS

POUR LE

"FARCEUR" a la campagne.

ACHETEZ LE FARCEUR

ORGANE DES DECAVES.

On demande des GARCONS
pour vendre le FARCEUR.

ACHETEZ ET LISEZ

LE

FARCEUR

Organe des gens d'esprit

Publié par

POIRIER & CIE.

22 rue St. Gabriel, Montréal.

ACHETEZ le FARCEUR

ORGANE DES ABRUTIS.